

le prodige de mes dignes improvisations. Combien
de joie et d'amitié j'ai conservé là-bas pour qui est
maintenant loin,
ce n'est pas un étranger l'ennemi.
Avec lui
frère de jeunesse, ensemble le vin
et le désir, la main
des jours ne lui a rien enlevé. J'évoque dans le
souvenir les longues années d'un vin vieilli, à
les compter tous les doigts déjà
sont occupés. Quand, dans le secret des viscères,
plonge le fluide,
l'effet entre tournolements et précipices se
manifeste. Mes nuits
disparaissaient, les années passées en forme de perles
nous en avons fait des colliers. Si ma terre était
libre, alors je courrais après elle :
c'est une
lointaine volonté, à cause d'une
grave malchance.
Mais comment puis-je, ma terre, te libérer du lien
qui est aux mains du furieux ennemi. En proie
à la discorde, arborent tes gens leur suffisance

4

qu'elles se dirigent contre les têtes.
Et quand ils se taisent
dans le spasme de la mort la brillance des épées
effilées
résonne sur les heaumes. Dans la vibration des
épées,
des bouffées de flammes aux mains
habiles font savourer la mort. Ne crains rien,
ces gens ne tournent
pas le dos à la mort si les lions des armées s'attardent
tout autour.
Si un peuple perd de vue le droit
chemin parfois, ceux-là
en revanche marchent droit, combien d'égarements
même parmi les plus resplendissantes étoiles.
Combien sont des gens
sincères parmi eux, quand ils attaquent ils pensent
à avancer, non pas aux conséquences.
Ils combattent avec
lances et épées, ils massacrent comme le roi des
échecs
quand il joue sur deux fronts. Quand ils attaquaient
les Latins, ils entraient dans le ventre

et les menuisiers y attisent
le feu. Pas même pour les parents n'y a-t-il
la pitié, leurs épées sont mouillées par
leur propre sang. Dans les doigts, ils avaient de la
force mais l'arc
des articulations avait ses limites. Si tu voyais ces
gens faire la guerre alors tu préférerais le lion
à un quelconque usurpateur. Quand ils sont
dans la mêlée
de la bataille leurs mains se distinguent comme des
éclairs parmi les nuées.
Le jour où vibre la brune lance dans l'attaque, leurs
mains font voir
les croupes des lions aux renards.
Quand s'élèvent les longs hennissements des chevaux
sur lesquels ils vont au trot,
parmi les ennemis s'élève la plainte des pleureuses.
Se plient
les oreilles des chevaux sous les étendards au bout
des hampes comme se plie
la plume du scribe. Quand au signal
ils font tourner les lances tu croirais que c'est
depuis les étoiles

5

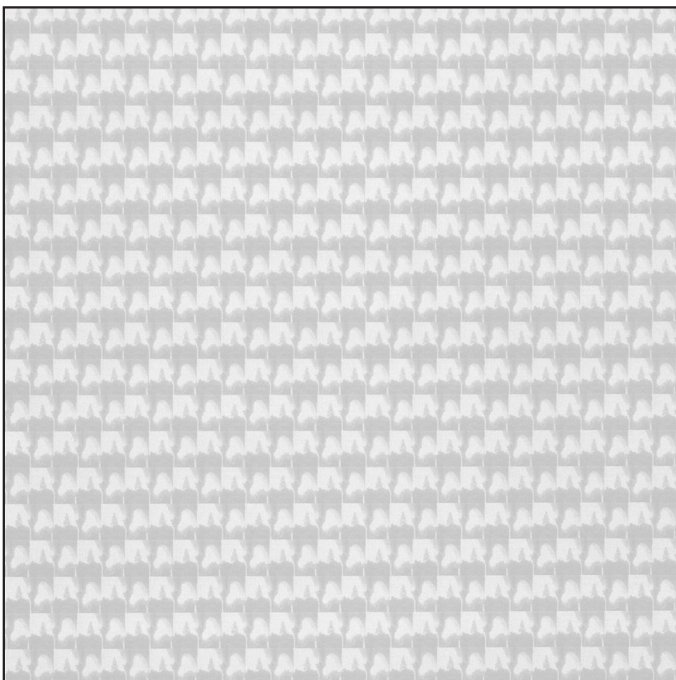
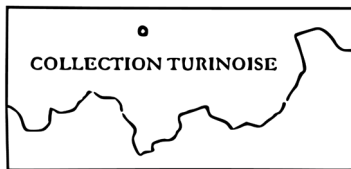
de leurs navires avec le ventre
de leurs chevaux. Dans la fureur
de la guerre, ils meurent
glorieux, tandis que les lâches meurent parmi les
filles aux beaux seins.
Les nuages de poussière condensés dans la guerre
sainte
sont prêts à accueillir leurs épaules dans la sépulture.
Comme des étoiles,
ils disparaîtront dans le fossé de l'épreuve, laissant
comme des étoiles
au monde les ténèbres. Que Dieu protège
une maison à Noto et que des nuages
chargés de pluie affluent là-bas. Je la vois,
heure après heure, dans le souvenir et je lui envoie
les larmes que je verse. Je m'effondre
de nostalgie pour la maison,
les voisins et la vertu séduisante des filles. Qui s'en
allant a laissé
le cœur en cette terre avec le corps désire y
retourner.

COLLECTION TURINOISE

PATIENCE FUT MA CUIRASSE HAMDIS

Est amie la
 volonté dans les pas
 qui éloignent
 l'espoir d'une mensongère passion de l'âme.
 La seule paix qui vient du fait
 d'évoquer le souvenir comme s'il invoquait
 la présence des absents. Quand j'ai vu les
 gens du monde aller
 par leurs rues je les ai évités, j'ai choisi
 la solitude de l'ermite.
 Même une vision favorable qui
 en rêve s'unissait à moi, invisible s'éloigne de
 mon lit.
 Peut-être mon aspect
 a-t-il changé, s'est
 desséché mon corps et les boucles des cheveux
 sont blanchies. Qui est absent compte les mois
 d'exil, sur la carte, moi,
 j'ai compté les dunes. Ma
 place était parmi les astres dans le ciel d'orient,
 maintenant elle est vacante et je suis parmi de
 plus luisantes étoiles. Quand dans les cieux les
 astres écouteront mon éloquence, clair sera

N° 2, mai 2026
 collectionturinoise.fr
 Traduction (d'après une traduction
 italienne d'Antonio Porta) :
 Alexandre Bonnet-Terrile



Patience fut ma cuirasse

Ibn Hamdîs

S'il m'a été utile
 d'être habile dans le danger, Moïse aussi était habile
 avec le bâton. Tu crois
 que je suis sans mémoire, pourtant moi
 je me souviens des crimes de mon époque et de la
 trahison de l'ami.
 Quand il était jeune, il vécut parmi
 les miens, mais
 de la mienne sa nature différait.
 Combien d'herbes ont
 saveur amère et sont
 pourtant mouillées par l'eau douce des nuages. Par
 de dures épreuves, j'ai appris ce que j'ignorais,
 tout on ignore avant l'expérience. Ceux-là croyaient
 douces les eaux
 exubérantes, puis les buvant ils ont
 changé d'avis. Les passions, je les ai mises dans une
 précieuse sacoché, lien de subsistance pour
 traverser le désert. De jeunes
 chameaux plient sous la fatigue, arc ductile
 tendu par les mains. Quand elles arrivent à l'œil
 d'eau pour se nourrir elles se baissent sur ses
 bords comme si elles étaient des cils.

Patience fut ma cuirasse ô mon époque si tu ne
 veux pas
 vivre en paix, combats.
 J'ai éprouvé
 qu'un caillou ne s'attendrit pas contre le sable, un
 indompté
 vent j'ai soumis aux cavaliers. C'est
 comme si tu ne sentais
 pas mon âme exilée quand je ne m'inspire
 pas du Ponant. Je me suis éloigné des gens et des
 plaisirs,
 dans le renoncement j'ai dépensé
 le trésor de la patience. Renfermée
 dans la main droite, j'ai la plume
 bien aiguisée, non pas la joue d'une
 jeune fille.
 Et mon épée gisait en mille
 éclats, battue sur les entailles du jour
 de guerre. Mon corps,
 quand il était
 jeune, était
 de la même nature
 qu'à présent utilisé comme source de revenus.